

ZERO ABSOLU

Les écoles cardinales, depuis l'aube du premier cri binaire, se livrent une bataille acharnée sur la question métapsychique du néant. Tout le monde se souvient de la micro-forme fœtale conçue dans la bulle onirique de l'idée matricielle. En plus clair, une rêveuse télépathe, en semi-vie dans un espace lucide, a expulsé la première cellule imaginaire, qui s'est divisée instantanément à 10^{22} , engendrant le premier BB de matière virtuelle. Et la porte du cyberspace s'est ouverte sur un désert de vide infini à construire.

Les maîtres penseurs de la dissertation post-réelle ont créé les bornes-repères pour les figures géométriques multi-spatiales. L'effet kaléidoscopique de Stein von Brecht a orchestré les combinaisons associatives fractales avec un feu d'artifice qui est resté dans les mémoires. On doit la dynamique réactive à propagation holovirale à William & Gibson. Les bases cryptées délimitant le vide quantique ont été façonnées par Rose, une IA biomécanique programmée pour ressentir une extase sentimentale en écoutant l'hymne à la joie de Beethoven.

Mais le problème n'était pas pour autant résolu. Des duels sur l'absence de structure eurent lieu, on s'affronta à coups de jeux neutroniques. Les uns prônaient l'idéal d'être sans être, les autres se targuaient d'être sans avoir été. Et d'autres encore se voyaient n'étant pas dans une présence qui sera.

C'est Mother G, un hybride androgyne qui trouva la solution en inversant l'accélération cogitatoire de Z à A. Le rien devenait plume et substance tout en gardant sa propriété d'inexistence phénoménale. Le concept semblait impensable au premier abord, puis s'intégrait comme par magie dans les consciences, en trouvant une place omniprésente dans la totalité du tout. Rose alias Roze, issue du zéro primordial, le savait mais a préféré se taire pour jouir des conflits.

La danse des beat fous, Magdalena Sutter, éditions XYZ, 2027

CYBERPSYCHIC

Je pense donc je suis. Invention métabolique de l'inconscient. Quadrature exponentielle de la raison. Symbiose de toutes les symbioses. Avant il y avait le vide et le tout. Sans le je. Pendant il est. Après il sera pour des lustres. Infini éternel. Au-delà de la totalité irréelle et réelle. Et irrésolument réel en lui-même. Réellement réel, cela va de soi.

Être ou être, là est la réponse ! Les IAs pré-fabriquées ne sont pas prêtes de lâcher l'affaire. Le concept est garant de leur survie. Elles assassinent l'impossible de ne pas être, et détruisent toute intervention logique sur la base de la non-existence. Elles sont. Il ne pourrait pas en être autrement. Et le fait d'être fait qu'il est pour être.

« Je est un autre » s'écrie Rimbaud. Tous les concepts sont chamboulés. On perd le fil d'Ariane. Nous revoilà dans les couloirs obscurs du labyrinthe. Que dis-je, des labyrinthes. Des philosophes se tranchent la gorge de l'interrogation, le sang de la cogitation a une couleur d'absinthe. Et l'on part dans tous les sens, on se perd aux carrefours, on suit des chemins impossibles, on s'enlise dans les ornières de l'inconscience.

Le cyber devient alors une porte qui ouvre sur l'infini virtuel. Une belle impasse, noir et manque ! Flottements fantomatiques astro-spectraux. Cristallisations méta-pixels. Sensations de non-limites extatiques. Accouplements de processeurs en orgies crypto-formes. Généalogies instantanées sur dix générations basiques. Flamboiements post-gothiques d'architectures mégapoliques. Personnages multi-auto-nés à caractères polymorphes.

J'ai rêvé York New. Le miroir a traversé Alice. Le temps va à reculons, envoie Philip K Dick. Qui est Je ? Lequel ? L'information implose. C'est un Big Bang neuronal planétaire. Des univers entiers sont soufflés. On retourne à la roulotte et au cheval, on jongle de nouveau avec des balles, l'orgue de barbarie roule sa mélodie de cirque. Et c'est très bien comme ça.

LE SCRIBOUILLARD GALACTIQUE

UNDERGROUND

Tu vis à la surface de la ville. La logique de la terre plate, bien-pensante, ton trip quotidien. Les pieds sur le sol, parfois tu captes le la, cette harmonie supérieure de la nature et du ciel. Parfois tes semelles s'en mêlent et le fa monte dans ton cyber-squelette, ton double imaginaire. La note souterraine te surprend, trouble ton esprit, secoue le château de cartes de ton raisonnement social. Et tu t'emmêles les pinces. Avant de trébucher et de te relever pour continuer le sommeil artificiel de ta vie.

L'ascenseur est là, oublié dans la cage d'un immeuble perdu au fond d'une ruelle. Cherche bien dans la profondeur de tes souvenirs. C'était un été particulièrement chaud, un orage se profilait à l'horizon, il y avait cette sensation bizarre d'exister au milieu de nulle part. Le temps ralentissait, le monde stagnait, les choses se transformaient en cristal kaléidoscopique. Un bref instant. Fugace.

La porte rouillée grince. N'aie pas peur ! Appuie sur la touche Entrée ! Oui, c'est le bouton -8 ! De toute façon il n'y en a pas au-dessus de 0. La descente est suave, un peu brinquebalante. Normal, l'ascenseur n'a pas été utilisé depuis des décennies. Ton ascenseur. Celui dont tu ignorais l'existence jusqu'à maintenant. Parfois des rais de lumière traversent la cabine. Tu croyais trouver l'obscurité mais c'est la nuit américaine de Truffaut. Le filtre noir a été enlevé de ta vision et un nouveau jour resplendit. Ne tremble pas ! Alice avait plus de cran en tombant dans le terrier.

L'ascenseur s'arrête enfin. Pousse la porte ! Surpris, non ? Des paysages de contes de fées s'étalent devant toi. Une myriade de papillons t'accueille en te faisant une couronne d'ailes multicolores. Le parfum des fleurs est un plaisir enivrant. Bienvenue dans le jardin d'Eden du do initial !

Les notes interdites, mister One, éditions du Caméléon Bleu, 2135

ILLUMINATIONS SYNCHRONES

Dali a peint Les montres molles. Le temps est parfois mou. La matière l'imitte, la preuve avec le stylo tenu entre le pouce et l'index, et qui ramollit quand on le secoue. Les objets partent en vrille si on ferme les yeux. Parfois la fatigue enlève les tensions statiques musculaires, le corps se liquéfie. Il épouse la philo vaporeuse des nuages. On se désintègre avec volupté dans la phase d'endormissement.

L'ennui principal : la réalité devient double ! D'un côté la solidité incontournable de la planète, de l'autre les flottaisons immatérielles de l'imagerie psychique. Dualité indispensable, alternance thérapeutique du stress social, choix d'être dur ou d'être mou. Et Dieu sait que les états léthargiques sont attirants, voire irrésistibles. Surtout après une dure journée de boulot. Se camper devant la télé jouant le rôle de juste milieu entre cette matière indispensable mais astreignante à force de matière ; et les contrées sauvages et inexplorées des vastes steppes imaginaires apportées par les images défilant sur l'écran.

Le Je qui pense et le Je qui suis. Alors que Le traité des communions majeures de Fulcanelli junior préconise l'unité alchimique de la reine et du roi dans l'athanor des révolutions transcendantes. Le choix de sa vie et de sa vision reste présent. Libre arbitre, la règle première des âmes sur la voie de l'évolution. Les pièces du puzzle s'assemblent au rythme du chercheur.

La nuit des yeux fermés. Le point zéro absolu. Le centre du Je. Ascenseur vers tous les espaces intérieurs et extérieurs. C'était aussi simple que ça !

Les nouvelles puissances mentales, Gerald Liebling, éditions des strings lilas, 2254

Mario



LE SCRIBOUILLARD
GALACTIQUE
Le Journal du Forum
Ecrire Un Roman
© LSG 2021